

Alain Altinoglu dépose ses valises

Alain Altinoglu est, depuis le 1^{er} janvier, directeur musical de la Monnaie, son premier poste permanent.

A peine âgé de quarante ans, il a déjà derrière lui un impressionnant parcours professionnel. Durant la seule année 2015, il a dirigé des reprises de *Don Giovanni* à Paris-Bastille et au Covent Garden de Londres, une nouvelle production de *Manon Lescaut* à Munich et enfin *Lohengrin* de Wagner à Bayreuth. « Une expérience formidable, qui constitue aussi une immense satisfaction professionnelle car ce sont les instrumentistes que j'avais dirigés dans d'autres orchestres durant les années précédentes qui m'ont recommandé à la direction du festival. »

Et c'est vrai que ce jeune chef se considère avant tout comme un musicien parmi les musiciens. C'est pour cette raison qu'il adore accompagner des chanteurs, à commencer par sa femme, la mezzo Nora Gubisch : « Comme chef, je reste un musicien et j'ai besoin de produire du son, et c'est pour cette raison que je reviens toujours au piano. »

Né dans une famille de musiciens, il commence très jeune l'étude du piano. Il suit les étapes d'un parcours de formation idéal : élève de la classe d'accompagnement, assistant pendant dix ans de Christine Eda-Pierre dans la classe d'ensemble vocal. Eclectique, il gagne sa vie en jouant l'opérette tout en

participant à l'Académie du XX^e siècle de Pierre Boulez. Il travaille comme chef de chant à l'Opéra de Paris. Pour la création de *Perela* de Dusapin, il est l'assistant de James Conlon. Quand ce dernier ne peut assumer la reprise à Montpellier, c'est à lui que l'on fait naturellement appel. Succès avec un disque live à la clé et notre homme se retrouve pendant 4 ans premier chef invité à l'Opéra de Montpellier ainsi que pour une audi-

« J'ai senti se développer une alchimie : une même façon de respirer et de s'investir complètement »

tion devant Barenboim à Berlin. Peter Mussbach, le metteur en scène de *Perela*, était aussi intendant du Staatsoper de Berlin et l'avait recommandé au chef argentin. Ce sera l'envol d'une carrière internationale : dans la foulée de ses débuts berlinois, coup sur coup, il débute au MET et à Aix-en-Provence, aux opéras de Munich, Chicago, Vienne

et Zurich.

Cet éternel voyageur voulait cependant déposer quelque part ses valises. Il adore Bruxelles qu'il considère comme une ville merveilleusement accueillante. Et voilà qu'on lui propose de reprendre la direction musicale de La

Monnaie. Une maison dont il apprécie l'ouverture et l'esprit de découvertes. Il y a dirigé une étincelante *Cendrillon* de Massenet. Et une relation se crée avec l'orchestre. « J'ai senti se développer une alchimie : une même façon de respirer et de s'investir complètement. Cet orchestre a une extraordinaire capacité d'adaptation. Il existe dans le son de ses cordes un frisson qui n'est ni allemand ni français, mais dégage une personnalité musicale propre à investir tous les répertoires. » Des valeurs dans lesquelles Altinoglu compte bien investir demain. Si l'on en croit la formidable *Grand Messe des morts* qu'il nous a livrée début novembre, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. En attendant, il ouvre le feu le 10 janvier avec un Concert de Nouvel An spectaculairement méditerranéen. ■

SERGE MARTIN

Palais des beaux-arts, dimanche 10. Réservation 02/229.12.11 ou www.lamonnaie.be.

Un parcours initiatique

1975 Naissance à Afortville (France)

2006 Debut au Staatsoper Berlin

2007 Premier chef invité à

l'Opéra de Montpellier

2009 Au MET dans « Carmen »

2010 Au Bayerische Staatsoper dans « Die Zauberflöte »

2011 Au Staatsoper de Vienne dans « Romeo et Juliette »

2015 Dirige « Lohengrin » à Bayreuth

2016 Directeur musical de La Monnaie